

ROUX! DE JEAN-JACQUES HENNER À SONIA RYKIEL



© RMN-GRAND PALAIS MUSÉE DORSANI | HÉRYE LEWANDOWSKI

Emblématique de la peinture de Jean-Jacques Henner (1829-1905), la chevelure rousse est à l'honneur dans le musée-atelier du peintre des *Naiades* et des *Andromède* rousses. En regard de ses nus féminins aux chairs laiteuses et lumineuses enflammées par leur toison cuivrée, est présenté un ensemble éclectique de tableaux, croquis de mode, affiches, photographies, dessins, masques africains, marionnettes d'ogres et de diabolos... De l'étrange prédilection pour la rousseur de Henner, qui ira jusqu'à peindre des *Christ roux*, à la fascination exercée pour la "Blanche fille aux cheveux roux" (Charles Baudelaire, "À une mendiante rousse", *Les Fleurs du mal*), dans la littérature mais aussi la peinture du XIX^e siècle, l'exposition montre l'étrange pouvoir d'une couleur incandescente, tranchant avec toutes les autres, tour à tour associée à la séduction, à la transgression ou à la malédiction. Insinuant le mystère (chez les peintres préraphaélites et symbolistes), la morbidity dans la sensualité ou embrasant les chairs pulpeuses (chez Renoir) et les minois polissons des galopins au *Poil de Carotte* (tel l'inoubliable héros de Jules Renard).

**Jusqu'au 13 mai • Musée Jean-Jacques Henner
43 avenue de Villiers, Paris 17^e**

500 ANS DE DESSINS DE MAÎTRES MUSÉE POUCHKINE



© METIS EDS

La fondation Custodia nous permet d'admirer quelque 200 chefs-d'œuvre de la collection des dessins du musée Pouchkine de Moscou, pour certains jamais montrés en Europe. Entre autres trésors, citons, pour la Renaissance, une fascinante *Tête de Sibylle* androgyne de la fin du XV^e siècle rhénan; pour la fin du XVI^e, une puissante étude de corps noueux du Cavalier d'Arpin et, pour le XVII^e, une étude de Rembrandt montrant toute la puissance expressive du trait minimaliste du maître de Leyde; pour le XVIII^e, la vigueur du trait emporté et fougueux de Fragonard (*L'Attaque*) et, pour l'époque romantique, un étonnant sépia de Caspar David Friedrich, montrant une version quasi photographique de son iconique paysage de bord de mer contemplant par deux hommes de dos. Dans les salons du bas de l'élégant hôtel Lévis-Mirepoix abritant la fondation Custodia, ont été accrochés d'importantes feuilles modernes: le projet du célèbre panneau *La Danse* envoyé par Matisse au collectionneur Sergueï Chtchoukine; une composition aquarellée de Vassily Kandinsky illustrant magnifiquement sa quête d'un chromatisme musical, ou encore un très émouvant *Poète consolé par sa muse*, de Giorgio de Chirico.

Jusqu'au 12 mai • Fondation Custodia • 121 rue de Lille, Paris 7^e



© RMN-GRAND PALAIS | ADRIEN DIDIERJEAN

CALDER-PICASSO

Nouveau face-à-face entre deux des figures les plus novatrices de l'art moderne! Chantre de l'entrelacement du vide et de la matière, Calder fait du mouvement une sculpture de l'espace. Génie du recyclage et de la métamorphose, Picasso fait du détournement des objets la matière d'une réalité poétisée. Mutations, contorsions, suspensions... Deux explorations de l'espace et du non-espace, de la matière et de l'évidement, racontées en quelque 120 œuvres.

**Musée Picasso
5 rue de Thorigny, Paris 3^e**



MIRCEA CANTOR

Invité à occuper le Musée de la Chasse et de la Nature et à dialoguer avec ses riches collections de trophées et d'animaux naturalisés, l'artiste roumain Mircea Cantor se penche sur cette porosité entre l'humanité et l'animalité, le monde sauvage et le monde civilisé. Puisant aux sources de l'art populaire et des traditions vernaculaires de son pays natal, habité par les loups, ours et autres oiseaux migrateurs, il y déploie un déroutant mélange de *ready made*, d'œuvres de commande et d'œuvres personnelles mettant à mal nos fantasmagories.

Jusqu'au 31 mars • Musée de la Chasse et de la Nature • 62 rue des Archives, Paris 3^e



© OLIVER HOREN

FRANCESCA PIQUERAS MOVIMENTO

Connue pour ses photographies d'épaves abandonnées à la rouille, Francesca Piqueras présente une nouvelle série spectaculaire montrant les blessures infligées par l'homme à la nature. Des montagnes blessées de Carrare, amputées depuis l'époque étrusque pour l'exploitation de leur marbre, aux déluges boueux des eaux emprisonnées et déviées du fleuve Jaune, on y voit la destruction à l'œuvre dans des images vertigineuses à la fois sublimes et tragiques.

**Jusqu'au 31 mars • Galerie de l'Europe
55 rue de Seine, Paris 6^e**